

# Opéra

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **17 (1879)**

Heft 20

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-185228>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Il est deux heures du matin.

François, vieux serviteur dévoué, s'est endormi devant le feu, attendant son maître, un vieux garçon qui a passé sa soirée au cercle.

Ce dernier rentre, aperçoit son domestique, et va doucement se mettre au lit sans le réveiller.

Au bout d'une minute, François ouvre les yeux, s'étire, regarde la pendule et s'écrie :

— Mais il ne rentrera donc pas, ce vieux serin-là ?

Une voix lui répond du fond de l'alcôve :

— François, vous pouvez aller vous coucher, le vieux serin est rentré !

Dans une conversation, il était question du changement qui s'opère chez certains individus lorsqu'ils sont appelés à un emploi ou une fonction quelconque. Tandis que les uns, disait-on, continuent à rester simples et affables pour tout le monde, d'autres, au contraire, deviennent fiers et se donnent des airs d'importance qui ne font que les rendre ridicules.

— Quant à moi, dit H..., qui avait fait comme ploupiou la campagne de 47, j'ai risqué d'être nommé caporal pendant le Sonderbund ; eh bien, malgré cela, je buvais avec les simples soldats comme si de rien n'était !

« Quel temps, mon Dieu, quel temps ! » s'écriait l'autre jour un brave homme désolé de voir un mois de mai aussi froid, aussi pluvieux.

— Mais non, mais non ! lui répondit son voisin, je vous assure qu'avec un bon tricot, un bon paletot, un bon cache-nez, un bon parapluie, et surtout en restant chez soi, auprès d'un bon feu... c'est un temps très supportable !

Une municipalité de notre canton (dont le nom ne fait rien à la chose) vient de prendre une décision au sujet de la destruction des taupes qui font, paraît-il, des ravages assez considérables dans la commune. Cette décision a été transcrite au procès-verbal dans les termes suivants :

« La municipalité de... décide d'acheter de l'arseni pour détruire les taupes et les souris et d'en délivrer à ses ressortissants mélangés avec des racines coupées très fines. »

Un de nos abonnés nous communique le bulletin suivant, trouvé le 9 mars dernier, dans l'urne de Morges, lors de l'élection d'un député au Conseil national. Les candidats en liste étaient MM. Redard, Bory, Monod et Colomb :

Pour Redard, je ne puis ; pour Bory, je ne daigne  
Vous dire mes raisons, ce serait un peu long ;  
Et j'attendrais longtemps pour que Monod revienne ;  
Je donne donc ma voix au commandant Colomb.

Le quatrain est si gentiment tourné que ceux qui en sont l'objet ne sauraient le prendre en mauvaise part. Il serait du reste à désirer que nos luttes politiques, trop souvent passionnées, cédassent quelquefois le pas à des opinions aussi poétiquement exprimées. Le canton de Vaud si beau deviendrait alors un vrai pays de Cocagne sur l'écusson duquel nous verrions avec bonheur la muse radicale et la muse conservatrice se donner le baiser de paix !

*Jeux d'esprit.* — Nous avons tout à fait oublié d'indiquer la solution de la charade publiée dans notre numéro du 3 courant.

Cette solution se donne comme suit en chiffres romains : DIX.

Le mot de celle de samedi dernier est : *Passion*, et le sort a désigné pour la prime M. Ch. Brélaz, pensionnat Wisard, à Genève.

Un joli carnet de poche est offert en prime pour la charade suivante :

Quoiqu'en naissant on m'accoutume au bruit,  
J'aime le silence et la nuit.  
Je dormirais toujours si l'on me laissait faire,  
Et peu sensible à tout ce qui n'est pas mon père,  
S'il s'éloigne, je meurs ; s'il revient, je revis ;  
Comme lui je me désespère,  
Et comme lui je chante et ris.

*L'automate joueur d'échecs.* — A propos d'un automate joueur d'échecs exposé pendant quelques semaines à Bruxelles, les journaux ont récemment donné le secret de ce prétendu mécanisme qui avait mis tant d'imaginaires à la torture et intéressé tant de curieux.

Un amateur vient d'inventer, à Londres, un automate beaucoup plus compliqué encore. Celui-ci, baptisé *Méphisto* et habillé en conséquence, est construit de façon à ne pouvoir dissimuler intérieurement aucun être vivant. Tout le monde, paraît-il, peut s'en convaincre en usant du privilège qui n'est refusé à personne, d'examiner toutes les parties de l'automate.

L'inventeur reconnaît qu'il est impossible de construire un mécanisme répondant aux innombrables combinaisons du jeu d'échecs. Mais, tout en admettant l'intervention d'un agent mystérieux qui règle la marche du jeu de *Méphisto*, il défie qui que ce soit de découvrir cet agent. Les principaux joueurs de Londres ont assisté, à la première partie jouée par cet ingénieux instrument. L'automate a remporté sur son adversaire une victoire facile. Il a signifié l'échec mat en enlevant le roi de dessus l'échiquier.

**Opéra.** — Demain 18 mai : *Le Barbier de Séville*. — Mardi 20, *Haydée*, opéra-comique en 3 actes. — Vendredi 23, *Le Petit Duc*, opéra-comique en 3 actes ; musique de Lecoq, le grand succès de l'année dernière, à Paris.

L. MONNET.